

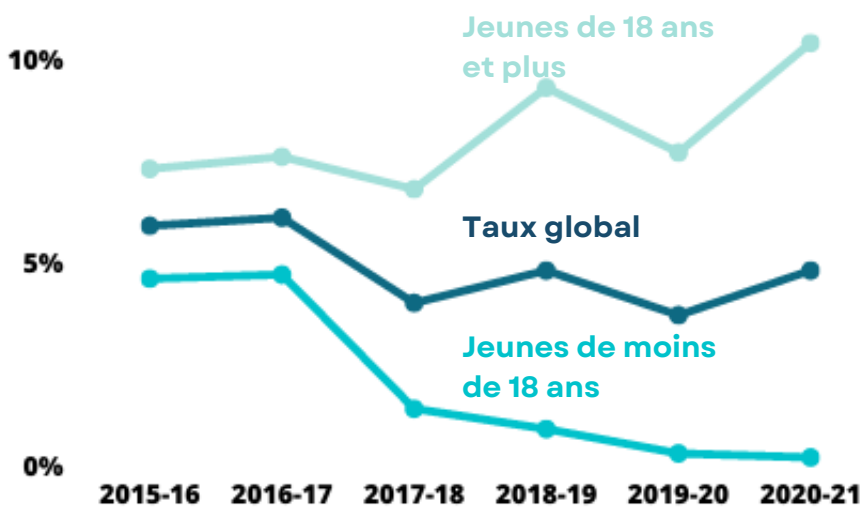
Vulnérabilités scolaires et premier diplôme

Le décrochage à l'aune de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans (FO18)

Le diplôme constitue un facteur majeur d'insertion économique et sociale. Il est particulièrement difficile à obtenir pour les jeunes scolairement fragiles, dont l'entrée en formation, souvent professionnelle, est contrariée et complexe, voire inaccessible. Depuis 2018 à Genève, toutes et tous les élèves sont soumis à la formation obligatoire jusqu'à 18 ans. Cette politique publique de lutte contre le décrochage a conduit à la recomposition d'un espace de préqualification, avec des mesures de soutien hétérogènes par leur forme, leur contenu et les jeunes qui les fréquentent. Quatre ans après, plusieurs travaux du SRED mettent en évidence les bénéfices de cette politique mais aussi ses limites, ses ambivalences et les défis qui restent à relever pour une meilleure insertion des jeunes en formation.

Le décrochage à Genève

L'entrée en vigueur de FO18 s'est traduite par une quasi-disparition du décrochage des jeunes mineurs, alors que celui des majeurs est plutôt en augmentation. Ce constat confirme les difficultés pour tous les élèves à intégrer une formation et à la mener à terme. Bien que les jeunes restent en formation jusqu'à 18 ans, il reste une marge de progression pour augmenter l'accès et le maintien des plus fragiles en formation jusqu'au premier diplôme.



4,8% des jeunes interrompent leur formation chaque année

L'entrée en préqualification

Environ 1'500 jeunes fréquentent chaque année une mesure préqualifiante, parmi eux environ 1'000 pour la première fois. Près d'un sur quatre ont interrompu une formation de l'enseignement secondaire II, environ six sur dix viennent directement du cycle d'orientation (CO). Après le CO, environ un élève sur sept poursuit sa formation dans une mesure préqualifiante, surtout des jeunes issus des filières moins exigeantes et plus fréquemment s'ils et elles sont d'origine sociale modeste.

Les expériences des jeunes

Progresser dans sa formation ou être "déscolarisé mais pas trop"

Le vécu des jeunes se situe sur un continuum, avec parfois des allers-retours, entre deux positions: d'un côté, des expériences mobilisatrices qui donnent le sentiment de développer des dispositions pratiques et identitaires nécessaires à la formation; de l'autre, le sentiment de "refaire du même" sans que cela soit utile à l'insertion en formation.

"Je ne sais pas trop ce que je fais là... c'est une erreur"

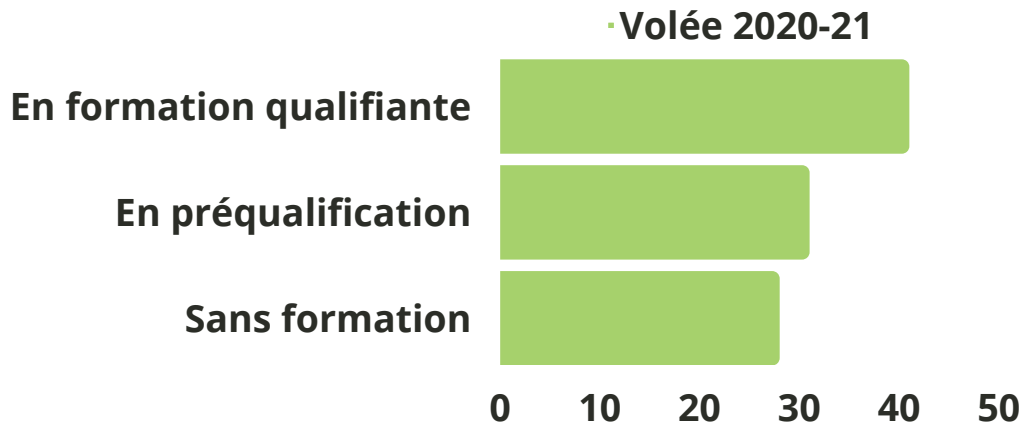
Bon nombre de jeunes rapportent un faible sentiment de maîtrise pour une trajectoire qui ne correspond ni à leurs vœux ni à leurs besoins. Ils et elles peinent à se représenter leurs possibilités d'orientation et à donner sens à ce parcours de préqualification qui sort encore de l'horizon conventionnel de la formation.

" Il faut postuler dans ce qu'on veut faire. Et aussi, il faut postuler dans... En fait, il faut postuler partout. Tant qu'ils te prennent. En fait, j'ai l'impression que c'est ça: il faut qu'ils te prennent"

Entre sentiment d'urgence et pression institutionnelle à l'insertion, la recherche d'une place de formation est parfois moins une affaire de projet qu'une opportunité à saisir. La tension entre la responsabilité individuelle pour entrer en apprentissage et le fait que les efforts des jeunes ne garantissent en rien cette insertion est aussi palpable.

Et après?

A l'issue d'une année de préqualification, près de 40% des jeunes entrent en formation qualifiante, un tiers reste en préqualification et un peu moins de 30% quittent toute formation, le plus souvent à leur majorité.



Probabilité de certification 43 %

Trois ans après l'entrée en vigueur de FO18, 10% des jeunes qui sont entrés en formation directement après une mesure de préqualification l'ont poursuivie jusqu'au diplôme sans interruption ni réorientation. Le suivi des cohortes antérieures à FO18 indique un taux de certification de 43% sept ans après. La cohorte 2020-2021 permettra de mesurer cette évolution.

En termes de certification, le développement de l'AFP est un signe encourageant: une année après avoir obtenu ce premier diplôme, 7 jeunes sur 10 sont en emploi ou poursuivent une formation CFC.

Avoir 18 ans

Le passage à la majorité est à la fois attendu et redouté par les jeunes, avec la crainte de ne plus bénéficier de soutiens pour se former. Si les mesures institutionnelles qui découlent de FO18 permettent bel et bien de mieux sécuriser les parcours de formation des jeunes mineurs, ce passage à la majorité s'accompagne d'un effet de seuil dans l'accès à des soutiens qui deviennent plus difficilement (voire non) accessibles. Renforcer la continuité de ces soutiens pour les jeunes majeurs, y autoriser un accès facilité (mais non obligatoire), voire consolider ou développer des mesures spécifiques sont autant d'actions qui pourraient mieux soutenir les jeunes scolairement vulnérables dans cette transition vers l'âge adulte.

"J'y suis arrivée toute seule"

Postuler, réaliser des stages, entrer en apprentissage et persévérer jusqu'au diplôme est le fruit d'un travail du ou de la jeune, dans un contexte de formation spécifique et avec le soutien de ses formateurs et formatrices. Il s'agit d'un processus à l'interface de l'agir des jeunes et de l'institution scolaire et ses partenaires, y compris les entreprises formatrices. Que le succès des jeunes relève, à leurs yeux, de leurs propres efforts et de leurs aptitudes, est un signe qu'ils et elles ont repris la maîtrise de leur parcours.

Cecchini, A., Mouad, R., Scalabrini, L., Rastoldo, F. (2023). Vulnérabilités scolaires et premier diplôme. Le décrochage à l'aune de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans (FO18). *Éclairages No 1*. Genève: SRED.

Lien vers le document complet:

